

livra pendant quelque temps à la vente des livres à l'enchère. Mais en 1842, il reprit son commerce de livres d'occasion, sur la rue Broadway, au numéro 204, en face de la Chapelle Saint-Paul. Nous pouvons retracer, par ses catalogues, les différents endroits qu'il occupa. En 1844, rue Liberty, numéro 63, en haut; 1848, rue Fulton, 178; 1856, rue Centre, 81 et 85; 1863, rue Nassau, 115.

L'échoppe de la rue Nassau était spacieuse. Elle avait une profondeur de deux cents pieds et consistait en un magasin, un sous-sol et une cave, qui, en peu de temps, furent entièrement remplis de livres et pamphlets, du plancher au plafond. Son assortiment augmentait toujours.

Les livres étaient placés ici et là, dans un désordre apparent, empilés les uns sur les autres, sur les tables, sur le plancher, jusqu'à ce qu'ils vinrent à s'accumuler tellement que les allées, qui avaient été ménagées entre chaque rangées, fussent encombrées.

L'abondance de livres qu'il y avait dans cette échoppe, et l'absence quasi complète de classification était sans doute un grand inconvénient. M. Gowans lui-même a dû s'en apercevoir sur les dernières années de sa carrière, car il ne pouvait retenir dans sa mémoire tout ce que son échoppe contenait, ni l'endroit précis où il avait placé tel ou tel bouquin.

M. Gowans n'avait qu'un prix pour ses livres; il était marqué en chiffres arabes sur la première page du titre. Le prix courant était inscrit avec une marque spéciale à la page 25. Ses prix, une fois définitivement établis, étaient irrévocables comme les lois des Mèdes et des Perses.

Une liste complète des clients de Gowans donnerait d'amples matériaux à ceux qui étudient l'histoire de la littérature américaine de cette époque. Mais le cadre de cette étude ne nous permet pas d'en faire une nomenclature.

Dans une des nombreuses notes que nous trouvons dans ses catalogues, Gowans fait remarquer qu'il a été fréquemment en contact avec John Howard Payne, qu'il considérait comme un homme mélancolique et dégoûté de la vie, dont le cœur souffrait d'une blessure profonde. Gowans, avec son jugement sûr, avait prédit que, malgré les nombreuses chansons, drames, critiques, et esquisses biographiques que Payne avait écrits, qu'il vivrait dans la postérité par sa chanson qui